

## Promotion gourmande

*Une statue en chocolat grandeur nature de Willy Wonka a été dévoilée par une sculptrice le 4 décembre, à Londres.*

La statue, confectionnée avec plus de 100 kg de chocolat, a été créée pour célébrer le film *Wonka*, qui sortira le 8 décembre au Royaume-Uni et le 13 décembre en France.

Kamera One - jeudi 7 décembre 2023

<https://fr.news.yahoo.com>

### **Tout savoir sur le film préquel de *Charlie et la chocolaterie***

*Le 13 décembre, Timothée Chalamet succèdera à Gene Wilder et Johnny Depp dans le rôle de Willy Wonka. Et voici tout ce que l'on sait sur ce préquel de *Charlie et la chocolaterie*.*

Fin 2022, Timothée Chalamet était cannibale dans *Bones and All* de Luca Guadagnino, le réalisateur de *Call Me By Your Name*. Un an plus tard, c'est du chocolat qu'il s'apprête à manger (en grande quantité) et produire (idem), sous les traits de Willy Wonka, dans un préquel de *Charlie et la chocolaterie* qui s'annonce enchanteur et appétissant.

#### *Date de sortie*

*Wonka*, puisque c'est le nom du film, sortira dans nos salles le 13 décembre et deux jours plus tard aux États-Unis. Avec son mélange de magie, de chansons et de chocolat, il collera parfaitement avec les fêtes de Noël. Et c'est peut-être pour cette raison que la Warner ne l'avait pas décalé pendant la grève des acteurs et scénaristes, contrairement à la suite de *Dune*. Car il n'est pas possible de sortir un tel long métrage à un autre moment de l'année sans prendre le risque qu'il ne dénote - à part peut-être à Pâques. Les mouvements ayant pris fin en novembre, le coup de poker du studio a été gagnant, et *Wonka* va donc pouvoir enchanter le public et lui donner faim à quelques jours des fêtes.

#### *Casting*

"Il chante et il danse" : telle pourrait être la *tagline* de *Wonka*, qui nous montre une facette plus enjouée de Timothée Chalamet. Après Gene Wilder et Johnny Depp, la star de *Dune* s'empare du personnage créé par Roald Dahl dans *Charlie et le chocolaterie*, le roman, pour nous montrer une partie de sa jeunesse.

Déjà présent dans *Paddington 2*, dont il était le méchant, Hugh Grant se laisse pousser les cheveux verts et rapetisse pour jouer un Oompa-Loompa, l'un des futurs employés de l'usine de Willy Wonka, qui réalise ses chocolats grâce aux fèves récoltées (volées) sur leur île.

Plusieurs méchants se dresseront sur la route du héros. Et ils auront les traits de Paterson Joseph (*Vigil*), Matt Lucas (*Alice au pays des merveilles*) et Mathew Baynton (l'excellente série "*Ghosts*") en membre d'un lobby du chocolat. L'ex-complice de Jordan Peele, Keegan-Michael Key, incarnera un policier à leur solde - et gourmand.

Sans oublier Rowan 'Bean' Atkinson en prêtre corrompu, ainsi qu'Olivia Colman (Elizabeth II dans les saisons 3 et 4 de "*The Crown*") et Tom Davis (dans *Paddington 2* lui aussi) en aubergistes véreux capables de rendre les Thénardier jaloux.

Willy Wonka pourra heureusement compter sur quelques alliés. Dont la jeune Noodle (*Calah Lane*), une orpheline qui l'aidera à faire découvrir ses talents de chocolatier. Abacus Crunch (Jim Carter de *Downton Abbey*). Ou encore sa mère (Sally Hawkins) dont le souvenir le porte dans sa quête.

#### *L'histoire*

Si vous vous demandiez ce qu'il se passait dans la vie de Willy Wonka avant *Charlie et la chocolaterie* (et que les quelques flashbacks du film de Tim Burton ne vous ont pas

.../...

.../...

rassasiés), le long métrage de Paul King est là pour ça. Inspiré des écrits de Roald Dahl sans être une vraie adaptation, il nous dévoile la jeunesse du futur roi du ticket d'or.

Ou plutôt ses premiers pas dans l'univers dont il deviendra l'une des légendes. Ce n'est donc pas un enfant mais un jeune adulte qui nous est présenté, et il n'est pas question de la naissance de sa passion, mais de la manière dont il va mêler sucre et magie pour faire découvrir ses talents au reste du monde. En musique.

S'il y avait déjà des chansons dans les films de Mel Stuart et Tim Burton, *Wonka* pousse le curseur "comédie musicale" encore plus loin. Avec des numéros qui trahissent l'amour de Paul King pour les numéros de Fred Astaire, auquel il devrait consacrer un *biopic* avec Tom Holland dans le rôle principal.

On chante, on danse, on mange et on rit dans cet opus qui se présente comme le préquel du film sorti en 1971, ce que prouvent les reprises de deux de ses chansons : *Pure Imagination* et la ritournelle des Oompa-Loompa, qui devrait vous rester en tête pour un bout de temps.

par Maximilien Pierrette  
(AlloCiné – mardi 5 décembre 2023)

<https://www.allocine.fr>

## Une farandole musicale et chocolatée pour palais délicats

*Le film, inspiré du roman Charlie et la chocolaterie  
mais situant en amont son intrigue, régale  
par son souci du détail et de la légèreté.*

On craignait que *Wonka* ne dégouline d'effets spéciaux pour rivaliser avec les rivières de chocolat décrites dans le conte, c'est tout le contraire. De la traite de la girafe ne surgira qu'un petit macaron, à déguster délicatement. Les nouveaux maîtres de la comédie britannique pour enfants, le scénariste Simon Farnaby et le réalisateur Paul King (à qui on doit les deux volets de *Paddington*), font sauter les largesses du plaisir orgiaque pour privilégier le détail, le minuscule, la rareté. Dès qu'il s'agit des créations culinaires de *Wonka*, la mise en scène refuse le gros plan et la surcharge, pour présenter les bonbons à la manière de petites choses raffinées. On ne peut que se laisser séduire par la gamme variée des Chocovol, des Hair Repair éclairs ou des barres Mamma's *Wonka* et admirer leur merveilleux écrin : une élégante ville fictive, aux faux airs de Bruges, Milan ou Paris.

[...]

Alors que l'adaptation de Tim Burton (*Charlie et la chocolaterie*, 2005) brocardait la mauvaise éducation des enfants rois, *Wonka* ne cherche pas à se doubler d'un manifeste. Il se consacre surtout à décrire, sur une note dickensienne, la détermination de son héros à s'en sortir, aidé par ses amis contraints de travailler comme lui dans les sous-sols d'une buanderie.

Cela dit, dans un contexte où les riches tiennent les manettes du monde, voilà un film qui dénonce tout de même la corruption des autorités par les puissants capitalistes : les magnats du chocolat arrosent le chef de la police de ballotins par milliers – et lui font prendre une bonne dizaine de tours de taille. Le film emporterait sans doute davantage l'admiration s'il plongeait un peu plus dans la part obscure de l'idéaliste *Wonka*.

Particulièrement destinée aux enfants, cette drôle d'aventure charmera les gourmets, tout en renvoyant la *porn food* au placard.

par Maroussia Dubreuil  
Le monde – mardi 12 décembre 2013)

<https://www.lemonde.fr>

.../...

.../...

## **Wonka, tartine de déconfiture**

*Le préquel de Paul King,  
centré sur la jeunesse du personnage de Roald Dahl,  
construit un pur mythe libéral en rajoutant  
du sucre au sucre.*

Film de, plein d'enrobage et de peu de teneur, *Wonka* de Paul King est dans une certaine mesure un plaisir, mais aussi une frustration. Paradoxal, le film parle à chaque seconde de génie et d'innovation sans fabriquer tellement de nouveau ; il fait l'éloge du divertissement, de sa chaleur quand les temps sont durs, sans vraiment réchauffer le cœur. Ça se mange, et c'est fait pour ça, mais ça n'a pas le goût du chocolat Wonka. Qu'est-ce qui manque? Pas grand-chose, ou rien, c'est le problème. Le comble, pour un enfant ou un chocolatier, ne serait-il pas d'être comblé ? En appliquant au personnage de Roald Dahl (ou à sa version franchisée dans l'usine de ses ayants droit) les catégories narratives développées par les studios des films de *comics* et de super-héros - le préquel, *l'origin story* - pour raconter, sous forme de film musical, la jeunesse du confiseur au moment où il fait advenir sa propre destinée, le réalisateur Paul King rajoute surtout du sucre au sucre. Il souffre sans doute de la comparaison avec le souvenir du *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton (un de ses meilleurs films, des plus faux et des plus sincères à la fois), où la bonbonnière généralisée, post-psychédélique, angoissante, de son Willy Wonka très bizarre et sans âge, allégorisait sur plusieurs niveaux.

### *Cartel*

Quel est le comble pour un capitaliste ? Ici - décrit tout jeunot, sans autre maladie qu'un goût pour la chanson à toute heure et en tout lieu, et le deuil de sa mère qui lui faisait dans son enfance un très bon chocolat - l'entrepreneur-inventeur génial parti de rien n'est que cela, un inventeur-entrepreneur génial parti de rien, c'est-à-dire un pur mythe libéral, joué, ce qui n'est pas si bête, par un fantasme : le réputé sexy et transparent Timothée Chalamet, parfait jeune *twink* français d'Amérique, mirage qui sait faire des claquettes et dont il reste à faire l'analyse fétichiste. Avec l'aide d'une petite orpheline, Noodle (Calah Lane) et d'autres compagnons d'infortune, il devra détrôner l'atrocité "cartel du chocolat" local pour monter sa propre entreprise.

### *Adage*

Le contenu latent de la chose, et de sa structure, semble clairement, pour le produit, la drogue. D'où le genre de cinéma, le film de trafiquant (dont le modèle reste les deux *Scarface* de Brian De Palma pour la coke et Howard Hawks pour l'alcool, tragédies politiques de la "liberté d'entreprendre"). Si le *Charlie et la chocolaterie* de Mel Stuart (1971) était aussi LSD que celui de 2005 était le constat de ce qui reste de l'utopie seventies dans une époque sans scrupule, on se demande ce que le préquel prend. Et s'il n'était, malgré les dénégations pleines de charité de son univers daté, à la Dickens, addict qu'à l'argent ? Dans *Wonka*, l'adage maternel indique que "le secret n'est pas ce qu'il y a dans le chocolat, mais les personnes avec qui on le partage", comme si les rapports sociaux étaient libres, indépendamment de leur contenu (à commencer par le contenu des histoires qu'on y raconte). Il est bon de voir ce genre de films pour se rappeler - en remplaçant ou non dans la phrase chocolat par cinéma - que l'important reste pour nous non pas le chocolat en général, mais bien ce qu'on met dedans.

*par Luc Chessel*  
(Libération - mercredi 13 décembre 2023)

<https://www.liberation.fr>